

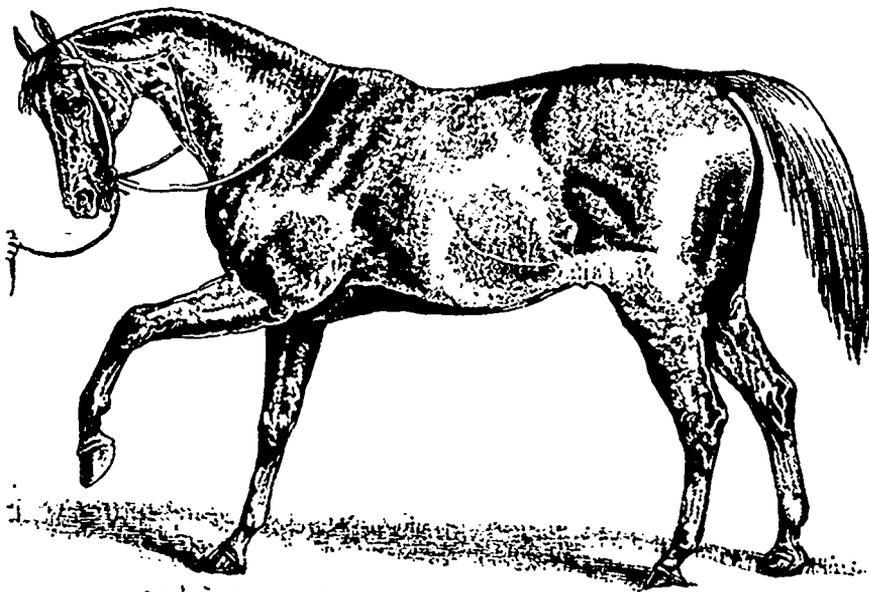
mont dans mon comté, mais aussi dans ceux de Terrebonne et de Laval.

Je puis citer un autre fait pour démontrer que c'est par l'exemple qu'on peut amener les cultivateurs à améliorer leur situation. Il y a six ou sept ans, il n'y avait pas une seule fromagerie, pas une seule buurrerie dans les paroisses situées au nord du fleuve Saint-Laurent, et aujourd'hui leur nombre menace de devenir trop considérable. La création de ces fromageries est due à un fait bien simple. En 1878, je me rendis dans le comté de Bagot et à Saint-Hyacinthe. Je constatai l'établissement de nombreuses fromageries et les résultats satisfaisants qu'ils donnaient. De retour dans mon comté, je proposai de suivre cet exemple, mais mes démarches n'eurent aucun succès. En 1879 ou 1880, je retournai dans les mêmes endroits, mais cette fois j'étais accompagné d'un cultivateur intelligent. Celui-ci fut convaincu de l'excellence des buurreries et des fromageries et communiqua ses vues à ses amis. Et bientôt, le comté des Deux Montagnes compta un grand nombre d'établissements de ce genre. Voilà ce qu'a produit l'exemple ou la pratique.

grès "d'en bas." Lorsque le cultivateur se sera mesuré avec succès, dans sa paroisse, il ne craindra plus, comme tant de cultivateurs le font aujourd'hui, les concours de comté.

Mais il y a quelques conditions essentielles au succès de ces concours, qu'ils soient de comté ou de paroisses: Il faut: 1o que les juges soient tout-à-fait compétents; 2o qu'ils motivent au long leur jugement et qu'ils expliquent aux concurrents, lors de leurs visites, les points faibles dans leurs cultures. A notre avis, il faudrait, pour compléter la leçon, qu'un conférencier tout-à-fait compétent fut ensuite chargé d'expliquer aux concurrents et à la paroisse les détails ou points saillants du jugement, afin que tous soient mis en mesure de profiter de l'expérience acquise et pussent juger de l'à-propos des avis donnés par les juges.

Nous sommes heureux des remarques faites par l'honorable M. Hearn et des questions qu'il a posées: On a vu plus haut le bien qu'ont fait les conférences. Elles n'ont toutes été données, dans ces années dernières, que sur les invitations les plus pressantes, de la part de MM. les curés d'abord, et à la demande des cultivateurs les plus marquants de leurs paroisses



RAYON D'OR. PUR SANG ANGLAIS.

Quoiqu'il en soit, je vois avec le plus grand plaisir que le gouvernement se montre toujours disposé à venir en aide à la classe agricole et à tâcher de retirer du sol tout ce qu'il peut en obtenir. C'est le meilleur moyen de travailler au progrès et à l'avancement du pays.

La proposition de l'honorable M. LaRue est adoptée.

Nous espérons que nos lecteurs se seront donné la peine de lire tout ce débat qui les intéresse au plus haut point. En résumé, il est clairement établi que c'est par l'exemple, parti du cultivateur ordinaire et se propageant de l'un à l'autre, que le progrès se réalisera.—L'honorable premier ministre, en établissant partout des concours de ferme, excitera, mieux que par tout autre moyen, cette généralisation du progrès.—S'il nous était permis une suggestion, nous voudrions ces concours d'abord dans les paroisses où il y a des cercles agricoles, ou encore là où les cultivateurs seront prêts à faire leur part de sacrifices. C'est ainsi que,—pour nous servir de l'expression de l'honorable M. LaRue,—on ferait partir le pro-

respectives. Nous devons dire, pour notre part, que nos occupations sont telles qu'il nous faut généralement refuser ces gracieuses invitations. Là où nous nous sommes rendus, c'était le plus souvent, après 3 ou 4 invitations successives. Partout, le nombre d'auditeurs a été réglé surtout par la grandeur du local mis à la disposition des conférenciers. Il y a eu foule, toujours. L'expérience des divers conférenciers, c'est qu'on leur demande de parler jusqu'à l'épuisement. Même M. A. R. Jenner Fast, notre rédacteur anglais a dû, chaque fois, s'excuser, en français, pendant près de trois heures! Ce qui est étonnant, c'est que les cultivateurs ne paraissent point se lasser!

L'honorable M. Champagne a également rendu service à la bonne cause. En effet, comme il l'a si bien dit: L'exemple des Ecossais, et de tous les bons cultivateurs étrangers qui se sont établis dans cette province, a été des plus heureux. Mais reste le fait qu'au bout des bonnes pratiques qui ont résulté des bons exemples donnés jusqu'ici, il reste encore des progrès à faire, et de grands. Comment y arriverons-nous?